



[Vol. 21, No. 2 \(juillet 1993\)](#)

TERRE! TERRE! CRIENT LES KENYANS

par Peter Newton

C'était autre fois un pays recouvert de verdure où les populations semi-nomades faisaient paître leurs troupeaux. Aujourd'hui, une démographie plus dense, un cheptel très abondant, un manque d'organisation dans l'occupation des terres, les réseaux routiers et les nouveaux établissements humains amènent une réduction drastique de la couverture végétale et de la capacité de ce territoire à se renouveler.

L'érosion des sols, dans le district du lac Baringo, à l'ouest du Kenya, est l'un des graves problèmes de cette région aride et semi-aride. A tel point qu'elle manque considérablement de cultures et de pâturages et voit décroître sérieusement la pêche dans le lac Baringo. De tout le Kenya, c'est dans ce district que les ravages de l'érosion sont les plus visibles: les champs sont sillonnés de longs ravinements.

Un projet rassemblant des chercheurs kenyans et canadiens propose de créer un groupe de spécialistes autochtones des questions d'érosion dans les régions semi-arides. Financé par le CRDI, le projet est administré par Wilson Kipkore, de l'Université Moi (Kenya) et R.B. Bryan, de l'Université de Toronto (Ontario). Certains diplômés les plus avancés pourront tirer profit des ressources pédagogiques de l'Université de Toronto.

Déjà, quelques étudiants suivent des cours à Toronto, tandis que d'autres travaillent sur le terrain au Kenya, explique Bryan. Ils acquièrent non seulement une expérience pratique des technologies de pointe et des méthodes de recherche, mais encore de la gestion des problèmes dans les PVD eux-mêmes.

AVANT TOUT, UN RESEAU

Les forestiers collaborent avec les spécialistes de la conservation des sols et les ingénieurs en gestion des eaux, pour suit Bryan. Un tel réseau est une source précieuse d'information pour les jeunes spécialistes: « Il s'agit, je crois, de l'aspect le plus innovateur du projet. »

Dans un rayon de 30 kilomètres autour du lac Baringo, se trouvent les preuves saisissantes de l'acuité des problèmes soulevés par l'érosion. A cela, il faut ajouter les conditions sociales qui en découlent pour les régions semi-arides. Des faits: le fond de la vallée reçoit 650 mm de pluie par année, tandis que les précipitations atteignent presque le double sur les montagnes environnantes! « Les problèmes propres aux terres arides cèdent sans transition le pas aux difficultés qui caractérisent les pentes montagneuses délavées », remarque Bryan.

Le chercheur canadien croit que les arbres, relativement nombreux dans ces lieux, empêchent l'observateur de remarquer l'absence du tapis végétal indispensable pour prévenir l'érosion. Le surpâturage est à l'origine de cette destruction. La dégradation se poursuit depuis 70 ans et des zones entières sont aujourd'hui privées de végétation ou recouvertes de plantes non comestibles, pire, toxiques. Les herbages naturels ont été pratiquement éliminés et l'accès aux semences, extrêmement réduit.

DES SOLS EXPOSES

Bryan explique: « Dans le district, la plupart des sols ne connaissent aucune végétation pour une bonne part de l'année, notamment durant la période, cruciale, qui marque la transition entre la fin de la saison sèche et le début de la saison des pluies, en avril. Quand arrive celle-ci, la pluie violente s'abat sur le sol exposé en aggravant son érosion ».

L'équipe d'experts a mis au point un certain nombre de techniques qui doivent régénérer les prairies, accroître l'infiltration et capter les eaux de ruissellement. Parmi les méthodes les plus efficaces, citons le paillage en surface au moyen de pierres et de matières organiques, qui a pour effet de réduire l'évaporation. Puis, pour stabiliser le sol, les chercheurs ont planté des arbres et des arbustes indigènes. Un arbre contribue particulièrement à la fixation de l'azote, l'*Acacia tortilis*, qui a donné d'excellents résultats.

Le projet aura des effets immédiats dans d'autres régions semi-arides érodées du monde. Mais plus encore, le noyau de spécialistes concernés et le réseau d'information qu'ils ont constitué sont en soi un espoir: il y a, quelque part, création de compétences.

Pour plus de renseignements :

Wilson Kipkore
Faculty of Forest Resources Moi University
P.O BOX 3900
Eldorer, Kenya
Télec.: (0321) 43047/43149

R.B. Ehyan
Soil Erosion Laboratory
University of Toronto
Scarborough Campus
Télec.: (416) 287-7283

Les lecteurs peuvent reproduire les articles et les photographies du *CRDI Explore* à la condition de mentionner les auteurs et la source.

ISSN 0315-9981. Le *CRDI Explore* est répertorié dans le Canadian Magazine Index.

- [Comment s'abonner](#)
- [De retour au Magazine CRDI Explore](#)
- [De retour au site du CRDI](#)

Copyright © Centre de recherches pour le développement international, Ottawa, Canada
Faites parvenir vos commentaires à la [rédaction d'Explore](#).